



**HAL**  
open science

## Résumé de thèse en français: Beribilez de Jean Etxepare: voyage et idéologie

Aitor Ortiz de Pinedo

### ► To cite this version:

Aitor Ortiz de Pinedo. Résumé de thèse en français: Beribilez de Jean Etxepare: voyage et idéologie. Lapurdum, inPress. artxibo-02304395

**HAL Id: artxibo-02304395**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-02304395v1>**

Submitted on 3 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHU/UPV-IKER/UBM

*Résumé de la thèse : BERIBILEZ (En voiture-1931) de  
Jean Etchepare : Voyage et idéologie*

Thèse en régime de cotutelle

Aitor Ortiz de Pinedo [aortizpinedo@gmail.com](mailto:aortizpinedo@gmail.com)

Directeurs : Jean Casenave (IKER-UBM) & Jon Kortazar  
Uriarte (EHU/UPV)

16-3-2018

## 1. Complexité culturelle d'un bref récit de voyage

Cette thèse de doctorat propose une lecture du récit de voyage *Beribilez* (*En voiture*) (1931) de Jean Etchepare Bidegorri (1877-1935). Jean Etchepare né en Argentine, fils de ressortissants basques, est retourné très jeune avec sa famille en Basse-Navarre au Pays Basque. Après avoir obtenu le titre de docteur en médecine à l'Université de Bordeaux il fut pendant le reste de sa vie médecin dans un petit village de Basse-Navarre (Les Aldudes). Ses loisirs étaient de promouvoir la langue basque autant comme écrivain, que comme membre actif de l'association Eskualtzaleen Biltzarra (Association des Basquistes), dont il fut le président pendant plusieurs années.

Ce travail cherche plutôt à souligner l'activité littéraire de cet écrivain pendant ses années de maturité, telle qu'elle nous a été transmise par son deuxième et dernier livre *En voiture*. Egalement, il ne faut pas oublier, les nombreux articles que cet écrivain publia dans le journal bilingue basque-français *Eskualduna*, parmi d'autres, publications conservatrices résistant aux projets laïques de la III<sup>e</sup> République.

*En voiture* raconte un voyage fait par le médecin en août 1929 avec un groupe d'amis dans deux voitures. Ils sortirent de Cambo-les-Bains le matin et y retournèrent la nuit. Ils voulaient parcourir les provinces basques situées au-delà des Pyrénées. Passant par Roncevaux et Pampelune, l'objectif était de visiter le Sanctuaire de Loyola en

Gipuzkoa, construit au XVI<sup>e</sup> dans la contrée natale de Saint Ignace. Ensuite, ils firent le retour par la côte basque, Saint-Sébastien et Irun, pour aboutir en Basse-Navarre.

Il ne faut pas oublier l'intention basquaisante évidente de cet ouvrage pour celui qui considère le parcours géographique que font les voyageurs. De plus, ce dernier ouvrage de Jean Etchepare reprend l'idéologie que l'écrivain avait formée pendant ses dernières années.

Cette recherche veut proposer une lecture de ce dernier livre de Jean Etchepare, après une sérieuse considération du texte, mais aussi de son contexte de publication. L'opinion critique en langue basque est jusqu'à présent partagée, et n'est pas arrivée à fournir une lecture acceptée par tous.

Nôtre hypothèse principale veut établir qu'*En voiture* est le testament idéologique que Jean Etchepare rédige pour ses contemporains qui se rassemblaient autour de la langue basque. On veut répondre aux questions que soulèvent les aspects esthétiques, éthiques et identitaires reflétés dans cet ouvrage, sans renoncer à composer une image succincte de la société basque continentale du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce faire, nous avons utilisé deux méthodologies complémentaires : la sémiotique de Philippe Hamon proposée dans *Texte et idéologie*<sup>1</sup>, et l'imagologie telle qu'elle a été présentée par Daniel-Henri Pageaux<sup>2</sup>.

Avant d'entamer notre analyse d'*En voiture*, il est important de conter ce que la critique littéraire en langue basque a dit depuis la parution du livre jusqu'à présent. On verra que les opinions ne sont pas toujours concordantes. Après une lecture qui se veut

---

<sup>1</sup> Hamon, Ph. (1984). *Texte et idéologie*. Paris. PUF.

<sup>2</sup> Pageaux, D. -H. (1989). "De l'imagerie culturelle à l'imaginaire" in : Brunel, P. et Y. Chevrel : *Précis de littérature comparée*. PUF. Paris. Pageaux, D. -H. (1994). *La littérature générale et comparée*. Armand Colin. Paris.

avisée de la critique précédente, on pourra mieux entamer un discours plus proche de la réalité du texte.

Nous essaierons de recueillir les avis critiques de ceux qui ont le plus marqué la postérité de l'auteur et du livre. Ceux de Pierre Lafitte sont sans doute les avis qui ont le plus influencé la réception d'*En voiture* dans ses premières années. Pour ce curé progressiste Jean Etchepare est surtout un « maître à écrire ». Cela veut dire qu'il n'est pas à la même fois « maître à penser », puisque le « maître à penser » de Lafitte était Monseigneur Mathieu, néothomiste convaincu, éloigné des thèses laïcistes de Jean Etchepare. Lafitte était un ami de Jean Etchepare et ils avaient des conversations qui portaient souvent sur des sujets philosophiques. Ils avaient des divergences notables, bien qu'ils avaient la capacité de rester amis travaillant tous les deux dans le petit cercle de l'élite basquaise. Ce curé professait des opinions correspondantes à un ecclésiastique d'une époque antérieure au II<sup>e</sup> Concile Vatican ; ce qui n'est pas surprenant s'ils pensaient différemment sur des sujets scientifiques, religieux, et ainsi de suite. Lafitte publia la deuxième fois (1941) le premier ouvrage de Jean Etchepare *Buruchkak (Glanes)* (1910) après que le docteur fut décédé, mais pas le livre tout entier : il supprima deux morceaux trop « audacieux » qui portaient l'un sur l'amour, et l'autre sur l'enseignement laïc. Lafitte admirait vraiment le style littéraire de Jean Etchepare ; style littéraire qui mériterait bien, une analyse plus poussée que nous n'avons pas eu l'occasion de lui accorder dans cette thèse qui vise d'autres buts. Lafitte trouve qu'*En voiture* a des passages qui ne sont pas totalement conformes avec l'orthodoxie catholique.

Un autre critique important pour connaître Jean Etchepare est sans doute Pierre Charritton. Il a publié un recueil de presque tous les textes de Jean Etchepare en cinq volumes. Son opinion est importante dans le sens où il connaît bien ces pages d'un langage si soigné. Il trouve que Jean Etchepare a une pensée positiviste agressive. Il pense aussi que l'écrivain n'est pas partisan d'une hypothétique souveraineté indépendante du Pays Basque, même s'il avait des amis qui la poursuivaient. Il trouve également que sa pensée convient plutôt à un notable rural qu'à un écrivain qui connaisse les enjeux de la vie urbaine.

Pour Maria Jose Kerejeta et Amaia Iturbide *En voiture* de Jean Etchepare est un livre conventionnel qui représente un pas en arrière si l'on songe à son premier livre de jeunesse *Glanes*. Elles le trouvent très assujetti aux normes que préconisait alors le Parti Nationaliste Basque, conservateur, confessionnel, et d'un nationalisme plutôt rural. Elles trouvent que Jean Etchepare ignore complètement la révolution industrielle qui avait alors lieu notablement à Bilbao, au Pays Basque. En plus, l'écrivain se réfugierait dans une civilisation rurale basque qui n'aurait pas l'opportunité de continuer étant, comme elle l'était, aux portes de la modernité.

Jean Casenave a rédigé une thèse au sujet de *Glanes* publiée en 2002<sup>3</sup>. Il retrace les difficultés que le projet littéraire de Jean Etchepare a trouvé dans le contexte de la société traditionnelle basque du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il voit que l'écrivain est au dehors de l'étroit cercle d'influence de l'Église catholique. Ses productions ne méritent pas l'attention et ne sont pas diffusées par les haut-parleurs de l'Église qui les trouve trop libres de ton. Elles seront irrecevables dans son milieu le plus proche. De plus, la production de Jean Etchepare vise un public d'une certaine culture, ce qui n'était pas le cas de la plupart des lecteurs en langue basque. Jean Casenave montre que le docteur a voulu instruire les étudiants basques pour qu'ils puissent un jour être les lecteurs d'une littérature basque qui soit d'un autre intérêt, au-delà du seul intérêt folklorique, utilitaire ou pastoral. On constatera que Jean Etchepare, à la fin de sa vie, n'était pas certain d'avoir réussi.

Ur Apalategi affirme que l'écriture de Jean Etchepare correspond à un éthos moderne qu'il compare avec l'éthos de l'Ancien Régime établi par son aîné dans le journal *Eskualduna (Le Basque)* et maître d'écrivains basques Jean Hiriart-Urruty. Apalategi pense que l'ouverture d'esprit de Jean Etchepare est sans précédent dans l'histoire littéraire basque si l'on considère sa manière d'appréhender la vérité, l'ampleur de ses intérêts et la manière ouverte et tolérante d'envisager les nouveaux faits historiques qui venaient ébranler les vieilles croyances.

---

<sup>3</sup> Casenave, J. (2002). *De l'article de presse à l'essai littéraire : Buruchkak (1910) de Jean Etchepare*. Madrid. UNED.

Kepa Altonaga souligne l'effort que Jean Etchepare a su faire pour introduire dans la littérature en langue basque un intérêt nouveau vis-à-vis des nouvelles directions de la science de son temps qui se heurtaient aux doctrines religieuses de l'Ancien Régime : il veut clairement montrer que l'agnosticisme de Jean Etchepare correspond bien à celle d'un docteur connaisseur, par exemple, des directions expérimentales en médecine de Claude Bernard.

Sebastian Garcia Trujillo a récemment voulu voir en Jean Etchepare une personne qui se débat entre la croyance de son entourage et la nouvelle vision universitaire qui se dégage des recherches scientifiques, sans se décider d'aucune manière.

Nous voulons situer l'œuvre de Jean Etchepare dans son parcours vital pendant des décennies dont le caractère est à définir dans cette recherche, avec des repères qui embrassent la société de cette période.

Il convient généralement que la pensée de Jean Etchepare ait été marquée profondément par la lutte entre science et religion qui se dessinait un peu partout dans la société européenne, et notamment en France pendant le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles, années de la révolution bourgeoise.

Il appartenait à une famille basque traditionnelle, en provenance d'un milieu rural qui était presque complètement sous la surveillance idéologique de l'Église. Cela a eu pour conséquence fait que l'œuvre de cet écrivain est restée quelque peu à l'ombre malgré la qualité de sa prose et l'intérêt de ses propos.

L'auteur a subi les obstacles que sa famille lui a posés. Son père lui a interdit de diffuser son premier livre *Glanes*, qui dut rester à la maison de l'écrivain, même après l'avoir imprimé à ses propres frais. Son second et dernier livre n'a pas reçu non plus l'approbation des milieux ecclésiastiques, encore dominants à l'époque.

Toutes ces difficultés provenaient de la démarche de pensée qu'avait entrepris l'écrivain dès qu'il assista aux cours de l'université de Bordeaux, après avoir fait ses études préliminaires dans un séminaire au Pays Basque. Selon ceux qui ont connu

l'écrivain, celui-ci aurait lu les philosophes allemands de l'époque, ce qui lui aurait fait perdre la foi chrétienne qu'il aurait reçu de son entourage le plus proche. Il aurait lu Nietzsche, Schopenhauer, Haeckel et, durant ses dernières années, Reichenbach.

Cette recherche continuelle de la vérité, que l'écrivain lui-même avoue, lui reportera des sévères désagréments avec les principaux acteurs de la vie intellectuelle basque. Les dernières années, il semble qu'il ait décidé de ne pas étaler ses opinions d'une manière trop évidente, étant donné qu'il n'était pas en conditions d'affirmer quelque doctrine avec les garanties que prétendait avoir la vision traditionnelle des choses, puisque le concept de vérité absolue comme on l'avait compris jusqu'alors avait subi de considérables changements.

Il est indéniable que les années qui nous occupent étaient particulièrement difficiles pour les relations entre l'Église et la République, entre le clergé et l'aristocratie d'une part, et la nouvelle bourgeoisie de plus en plus puissante de l'autre.

La laïcité promue par l'état français faisait diminuer les prérogatives du clergé sans cesse, et la lutte était acharnée. Au Pays Basque, rurale en grande partie, la population était majoritairement aux côtés de l'Église. Il faut se rappeler aussi que l'état français avait délaissé complètement tout avancement de la langue basque, et que cette besogne était restée presque exclusivement dans les mains intéressées de l'Église.

Il y eut des efforts pour moderniser l'Église, tel que le Modernisme rejeté par le catholicisme officiel, mais l'Église poursuivra une ligne plus conservatrice, comme le néothomisme, qui aura ses représentants aussi au Pays Basque. Par exemple, Monseigneur Mathieu était lui aussi basquisant. L'Église entreprendra de mettre à l'*Index* les ouvrages, même littéraires, qui lui semblent dangereux : les œuvres de Zola, par exemple. C'est un peu ce qui est arrivé avec les œuvres de Jean Etchepare. Finalement, l'Église et l'Etat se mirent d'accord, mais non sans peine, ce qui prit de longues années.

2. Le regard du narrateur et son commentaire évaluatif



Le voyage que font Jean Etchepare et ses compagnons est un aveu d'amour envers les territoires du Pays Basque péninsulaire et un désir de jouissance touristique, si l'on peut dire. Pierre Broussain, ami intime de l'écrivain, était un nationaliste basque convaincu, ainsi que maire, pendant de nombreuses années, d'un village proche de celui de Jean Etchepare. Il ne faut pas penser que la démarche touristique du docteur soit un fait isolé dans son temps ; il y avait des relations plus ou moins intenses entre les basquistes du Nord et du Sud du Pays Basque. C'est, sans doute, un voyage de fraternité basque, qui se dessine dans ce livre écrit en été. Cela n'empêche que le docteur est parfaitement conscient de la qualité des rencontres intellectuelles (lieux, villes, coutumes) qu'il fait au passage. Nous verrons comment sont transposées les idées que le narrateur a au sujet de son pays continental et les reflets de celles-ci dans cet autre pays péninsulaire, qui est aussi le sien (en moindre mesure), mais avec une liberté additionnelle qui lui fournit cette « fuite » de vacances.

Cette recherche qui vise à décerner l'idéologie que l'on peut dégager du texte d'*En voiture* a deux paliers principaux, celui de l'esthétique d'abord, et celui de l'éthique après.

Comme chacun sait, la montée de la bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle fut accompagnée de l'essor de l'industrie en Europe. Jean Etchepare voit la nécessité d'un ajournement idéologique de la culture basque dans un moment où les premiers signaux de la révolution industrielle commencent à apparaître dans la société basque qui avait pendant longtemps conservé ses coutumes dans une économie agricole ou, en tout cas, liée à la pêche.

Ce renversement de l'équilibre économique traditionnel entraîne aussi des changements dans l'élite dirigeante. Le docteur est gêné parce qu'il craint que les nouvelles élites économiques puissent arriver de l'extérieur et bouleverser toute l'organisation sociale traditionnelle dans laquelle il s'inscrit, malgré tout. Écrivain de transition, il relève les nouveaux défis que pose le progrès moderne, mais son pari résultera minoritaire : il veut que les élites basques continuent de gouverner le pays issu des transformations économiques, tout en faisant que la culture en langue basque continue d'exister avec un remaniement du champ culturel qui permettrait la survie de la langue prête désormais à se faire véhicule d'une culture renouvelée.

Il pâtit de sa contradiction de vouloir un avancement de la culture bascophone dans le champ de la pensée, mais dans une société qui pour autant reste en retard en ce qui concerne l'économie industrielle alors florissante.

Le docteur est éminemment pratique envers la réalité économique du paysage qui lui apparaît sous les yeux, lorsqu'il voyage dans son automobile. Il considère constamment la valeur productive réelle des terres qu'il perçoit. Son point de vue pourrait être assimilé à celui d'un physiocrate. Cela n'empêche pas qu'il idéalise ce paysage en lui donnant une perspective quasi-mystique, quand il assimile le paysage avec la Poésie (*Olerkia*). C'est une caractéristique récurrente du docteur celle de vouloir fournir une vision de la réalité économique qui est envisagée comme ayant une composante spirituelle, si l'on peut dire.

La composante spirituelle, cependant, ne comporte pas une vision identitaire du paysage, comme l'avait fait une autre littérature revendicative des fors (*foruak*) traditionnels des provinces basques du Sud menacés par le pouvoir espagnol central, quelques années auparavant.

L'intérêt économique du docteur envers les éléments de toute sorte qui apparaissent pendant le voyage est tel, que son sentiment basquiste le conduit à promouvoir les contrées à potentiel touristique qu'il voit pendant son voyage. Des exemples de cette démarche sont ses propos au sujet des gorges aux alentours de Lekunberri en Navarre qu'il propose comme lieu à visiter pour les touristes français, ainsi que les eaux thermales de Zestoa. Il a, en conséquence, un vif dessein de promouvoir l'économie basque en sa totalité.

On peut se demander comment est reflétée la montagne dans ce livre. La montagne n'a pour lui pas d'intérêt économique, ni littéraire non plus. Cela est un peu déroutant si l'on considère l'interprétation que la montagne peut avoir dans l'œuvre d'autres écrivains de cette époque, par exemple, Unamuno en Espagne ou Lauaxeta et Lizardi poètes basques reconnus : pas de mystique, pas d'idéalisme. On ressent Jean Etchepare étroitement relié à la potentialité économique du paysage

Le docteur est une personne qui montre une certaine connaissance en matière d'art, d'architecture, ainsi que pour d'autres plaisirs raffinés que peut fournir la vie, c'est à dire, il possède un savoir-vivre qui se reflète au long de cet ouvrage qui se déroule en été, n'oublions pas.

Quand il visite la maison d'Ignace de Loyola dans le Sanctuaire il est très attentif aux caractéristiques esthétiques de cette décoration et disposition architectonique établie pour gagner le visiteur à la religion catholique, de laquelle Ignace fut un grand avocat et défenseur vis-à-vis de la Réforme protestante, comme chacun sait.

On a déjà décrit la position retardataire de l'Église à l'égard du progrès économique et industriel que représentait la bourgeoisie laïcissante à partir des successives révolutions industrielles, et l'essor colonial que connaissait l'Europe ces années-là, sans oublier la diffusion des sciences positives.

Jean Etchepare est conscient de ce retard, et même s'il ne peut pas énoncer son insatisfaction ouvertement à cause des contraintes de la société basque dans laquelle il vit, il s'arrange pour critiquer le type de religiosité baroque qu'il voit se déployer sous ses yeux à Loyola, quand il visite la maison souche d'Ignace.

La religiosité baroque provient du tour de force que dut faire l'Église catholique à l'encontre des nouvelles doctrines proposées par le protestantisme, insatisfait cette fois du retard avec lequel Rome s'ajournait après les profonds changements que l'humanisme et la Renaissance introduisirent en Europe, à la fin du Moyen Âge.

Le Concile de Trente (1563) établit les directrices principales d'un renouvellement catholique qui eut une influence poussée dans l'art religieux postérieur. La maison d'Ignace suit ces directives baroques, et mérite le refus du docteur qui y voit une apologie insensée du luxe, un détournement du véritable message évangélique, d'un côté et, d'un autre côté, une infidélité constatable envers la réalité de cette maison telle que l'avait habitée Ignace, pour donner au visiteur une impression de luxe historiquement fausse, qui déplaisait aux idées fortement positives du docteur.

Jean Etchepare veut visiter Loyola et son Sanctuaire car c'est un haut lieu de dévotion au Pays Basque. En effet, le message et les accomplissements d'Ignace de Loyola et sa Compagnie de Jésus sont probablement la denrée intellectuelle plus connue que ledit pays ait fourni au monde.

C'est pourtant un voyage de dissident, plus encore si l'on considère que les basquistes du Pays Basque péninsulaire étaient fortement épris des doctrines de saint Ignace, presque en leur totalité, et que Jean Etchepare avait des relations plus ou moins étroites avec eux. On doit remarquer, cependant, que les critiques de l'auteur sont très mesurées et, parfois même contradictoires. Il savait bien le type de lecteurs auquel il pouvait s'attendre.

Le lecteur avisé remarquera la connaissance approfondie que le narrateur a des réalités de la production artistique en général : matériaux, techniques, style... Nous sommes introduits dans une culture petite-bourgeoise qui sait jouir des arts, ce qui représente un grand pas en avant si l'on considère la littérature précédente en langue basque qui se limitait souvent à répéter la doctrine catholique d'une façon ou d'une autre.

Dans cette démarche qui vise à définir le savoir-jouir de Jean Etchepare est à signaler aussi la visite que le docteur et ses amis font à la cathédrale de Pampelune. Remarquablement le docteur fait une description savante de l'architecture du bâtiment, qui communique au lecteur une familiarité avec la technique architecturale inouïe dans un texte en langue basque.

On est en présence d'un exercice de détachement de l'esthétique de la cathédrale de quelconque but religieux, ce qui est très significatif si l'on considère l'importance presque exclusive qu'avait la prose religieuse dans la littérature basque de ce temps. On constate ici l'effort laïcisant que fait l'écrivain sans dire explicitement quel était son point de vue qui venait renouveler la prose basque.

Il ne faut pas oublier que la cathédrale de Pampelune fut fondée par les rois de Navarre, et que certains d'entre eux sont enterrés là-bas. Également le docteur avait cherché à voir les objets mémorables emblèmes du Royaume de Navarre à Roncevaux,

même s'ils n'étaient pas là à l'occasion : le livre de couronnement des rois de Navarre, etcetera. Il est conscient qu'à Pampelune, il est à la capitale du Pays Basque, et il le consigne.

Une autre composante de l'idéologie progressiste et soucieuse de la vie d'ici-bas de l'auteur est le regard qu'il porte aux maisons qu'il rencontre au long du voyage. Le docteur pense réellement à la vie quotidienne de ses concitoyens et leurs conditions économiques. Les maisons reflètent l'esprit de ceux qui les ont construites : tous les habitants n'ont pas su améliorer les travaux qu'ont entrepris leurs prédécesseurs.

Parmi d'autres éléments du savoir-jouir du docteur Etchepare autres que le plaisir esthétique, on peut découvrir quelques façons de jouir avec les agréments de la vie, tels que les plaisirs mineurs qui accompagnent les voyageurs pendant leur itinéraire.

En ce qui concerne la gastronomie, il y a dans ce livre une description dont le sujet est un repas qui est qualifié comme typiquement « basque ». On observe la démarche de l'écrivain soucieux de transmettre au lecteur l'importance de soigner chaque détail qui puisse contribuer à un résultat satisfaisant pour le convive de ce repas basque. Tout est tenu en compte : les mets, la compagnie, les boissons, la conversation, les assiettes, etc. Jamais dans la littérature précédente un écrivain basque s'était attardé à établir ce que pourrait être le plaisir de table. La mesure des sens est d'importance capitale dans cette disposition du repas. Par contre, la littérature populaire avait souvent décrit des repas pantagruéliques ; dans *En voiture* on rencontre le souci de régler ces petits plaisirs sans les oublier, mais aussi sans en dépasser la mesure. Un savoir-jouir du petit-bourgeois inédit dans une littérature qui ignorait cette façon d'aborder les plaisirs de table.

Le plaisir physique que peut fournir l'activité du corps humain a aussi une place dans ce récit de voyage, principalement autour de deux éléments : la danse et le jeu de pelote.

Les livres d'auparavant qui étalaient une vision religieuse de la vie avaient répandu une vision critique de la danse considérée comme source de comportements problématiques pour la vie du chrétien fidèle aux les enseignements de l'Église. Par

contre, le docteur nous montre la jeunesse qui danse avec la jouissance caractéristique des jeunes des deux sexes qui se rencontrent pour danser dans les fêtes de quelconque village du Pays Basque. C'est un renouvellement du point de vue du plaisir érotique non négligeable. On doit dire, cependant, que le docteur essaie de ne pas enfreindre dans cette description les lois de la chasteté que la morale dominante s'acharnait d'imposer parmi les fidèles. Néanmoins, le docteur lui-même se reflète érotiquement motivé dans les pages de ce livre, ce qui était inouï alors. D'un autre côté, le jeu de pelote basque est aussi cité avec admiration envers les joueurs, ce qui montre l'importance qu'attache le docteur aux plaisirs, dans ce cas ceux de l'activité physique.

Les femmes ont une place importante dans la pensée de cet écrivain. On peut signaler trois aspects principaux dans ce souci. Il y a, d'abord, dans ce livre une « constatation » de la facilité qu'ont les femmes pour croire n'importe quelle baliverne qui lui est présentée. Elles croient aux superstitions populaires, comme le font celles qui accompagnent le docteur dans ce voyage. Elles sont plus sensibles à la séduction du luxe d'intention religieuse quand elles visitent la maison d'Ignace de Loyola ; les hommes sont plus prudents. En plus elles ont des caprices, et peuvent même mettre en péril la visite touristique en proposant de changer le parcours sur le champ selon des critères plutôt douteux. On constate une vision qui est voisine de la discrimination que subissaient alors les femmes.

D'un autre côté les femmes sont importantes pour Jean Etchepare parce qu'il veut qu'elles aient une éducation soignée pour qu'elles puissent mener à bien les affaires de chaque maison. Il ne pense pas qu'elles puissent travailler en dehors du ménage. Il ne veut pas que la dévotion religieuse excessive détourne les femmes de ses obligations domestiques, ce qui n'était pas le point de vue des autorités ecclésiastiques.

Finalement, les femmes et l'érotisme sont compatibles, et le docteur le montre ouvertement dans les pages du livre.

Bernardo Atxaga a constaté l'oubli du corps dans la littérature basque en général. *En voiture* montre l'importance du souffle humain, ainsi que celle des odeurs. Respirer

profondément l'air au milieu des champs est relevé, et les odeurs sont aussi signalées : celle du bois de cèdre, de la soupe, du vin...

### 3. La morale et le savoir-vivre du narrateur

Avec l'esthétique on relèvera l'éthique comme l'autre composante principale de l'idéologie du texte d'*En voiture*.

L'écrivain et ses amis sont de retour après avoir visité Loyola, et ils s'arrêtent à Saint-Sébastien. Le changement urbanistique de la ville lui déplaît. Il perçoit que les habitants basques ont été minorisés dans cette ville, qui est devenue un centre d'attraction touristique d'été pour la haute bourgeoisie européenne. Cette croissance est critiquée parce qu'elle ôte le charme à la ville qu'il avait connue pendant sa jeunesse.

De nombreux nouveaux bâtiments ont été construits, mais leur riche décoration et leur belle architecture n'est pas en accord avec une vision humaniste et spirituelle de la vie. La richesse peut être un obstacle pour l'épanouissement de la vie humaine, et c'est ce qui arrive à Saint-Sébastien. La vie est devenue un endroit de frivolité et de plaisirs que le docteur blâme. Ce ne sont plus les petits plaisirs du petit-bourgeois ; ce sont les plaisirs démesurés de la grande bourgeoisie. La grande bourgeoisie des dernières années de la Belle Époque est en décadence et en déroute.

Après la Première Guerre Mondiale et la crise de la croyance au progrès illimité de l'humanité la bourgeoisie cherche à oublier et se réfugie dans la jouissance facile que fournissent des villes comme Saint-Sébastien, que l'écrivain déteste.

*En voiture* fournit, aussi, une réflexion sur l'importance du Bien parmi les valeurs que chacun devrait avoir. Laïciste comme il est, il prône la défense de la Loi qui établirait les normes pour tous les membres de la société. Il est conscient que le Bien peut avoir des interprétations différentes, comme cela arrivait dans la société française. Il promeut, en conséquence la Loi, pour que chacun puisse faire les choix qu'il estime convenables. Cela voulait dire que les choix religieux passaient au domaine privé : c'était toute une révolution pour un écrivain en langue basque. Mais il faut dire que dans l'avis de Jean

Etchepare il est important que la réflexivité ait une place dans la vie de l'individu, même si la religion sera souvent le seul choix possible.

À Saint-Sébastien le docteur constate que la grande bourgeoisie a perdu toute moralité, et aussi le respect envers la loi. L'agressivité des fortunés lui fait se fâcher et contrarie aussi ses compagnons de voyage. En plus, il critique la vulgarité des masses qui font croître les villes comme résultat de la révolution industrielle bourgeoise. Comme bien d'autres écrivains de l'époque, il critique la rapidité avec laquelle la société traditionnelle a été transformée, et les conséquences négatives qu'en suivent. Il pense que les totalitarismes et la Deuxième Guerre Mondiale vont arriver, parce qu'il voit le comportement dérèglé généralisé parmi les gens.

Dans ce parcours de la vision éthique de Jean Etchepare il est important que l'on considère le point de vue du médecin. Le médecin était un peu le substitut du prêtre dans la nouvelle société républicaine. Jean Etchepare de formation positiviste fait très attention à toute superstition et croyance irrationnelle qu'il rencontre pendant son voyage. Il dénonce avec humour les croyances de médecine folklorique, ainsi que les promesses des guérisseurs, charlatans et sorciers, qui trouvent parmi les gens les plus incultes leur cible. Il cherche la vérité par-dessus toute croyance non rationnelle, soit pseudo scientifique, soit religieuse.

Si on considère le parcours vital idéologique du docteur, on constate dans ce dernier livre qu'il y a un fléchissement dans sa pensée. Quand il écrit *En voiture* l'écrivain est malade. Ses opinions sont minoritaires parmi les lecteurs basques. Notre hypothèse souligne que le docteur a décidé de modaliser ses opinions d'avantage dans ce deuxième livre *En voiture*. Peut-être était-il de l'avis de Hans Reichenbach dont il connaissait la philosophie : la vérité n'est que probabiliste. Il pensait peut-être qu'il n'était pas question d'agacer les personnes de son milieu traditionnel, en les exposant à des doctrines qui elles-mêmes n'étaient pas sûres non plus. Alors, il renonce à son amour poussé de la vérité pour adopter un ton plus modéré. Il s'identifie avec la sophrosyne grecque, plutôt qu'avec la tonicité nietzschéenne de sa jeunesse, c'est à dire qu'il préférera la Méditerranée à l'Océan Atlantique comme il avoue dans les pages de ce livre.



Un doute persiste pour autant dans la pensée du critique lecteur d'*En voiture* : Jean Etchepare était vraiment convaincu de ses nouvelles opinions, ou était-ce seulement une stratégie pour faire son deuxième livre plus recevable que le premier ?

Apparemment le docteur préfère le calme symbolisé par la Méditerranée dans ses dernières années, avec un point de vue proche de la philosophie classique grecque, plutôt que les propositions toniques d'un Nietzsche, ou, même, l'élan positiviste de la bourgeoisie, perspectives qu'il avait adoptées pendant les années de jeunesse.

#### 4. Le scénario du Pays basque

Ce récit de voyage que fait Jean Etchepare est bien un voyage d'été, mais cela n'empêche pas que l'écrivain y reflète ses plus chers souhaits autour du futur du Pays Basque. En ce sens, il fait une interprétation de l'histoire toute particulière, puisque son récit des faits historiques n'est pas tout à fait en accord avec l'historiographie officielle conventionnelle la plus répandue par les institutions.

Son but est, sans doute, d'établir une relation amicale entre les basques des deux côtes des Pyrénées, même si les grands faits historiques ont à être remaniés selon des intérêts différents de ceux qu'étaient d'usage. La bataille de Roncevaux ne sera plus une action militaire des arabes contre les francs, mais une réponse des basques des Pyrénées à cause de l'aide que Charlemagne aurait donné aux arabes pour conquérir Pampelune aux mains des rois navarraïes. Saint Ignace de Loyola, blessé à Pampelune, aurait lutté contre une invasion française contre le roi d'Espagne, et non pas contre les Albret, représentants de la légalité navarraïe expulsés par les espagnols de leur territoire navarraïe. Napoléon aurait envahi l'Espagne à cause d'une malheureuse décision. L'important est de souligner le refus du docteur de toute agression militaire française contre les basques péninsulaires, même si l'on pourrait discuter sur la justesse des interprétations historiques de l'écrivain, peut-être elles aussi divergentes de celles que fait le basquisme à présent.

Jean Etchepare se préoccupe de relever les aspects plus remarquables de sa visite aux *provinces* qu'il aperçoit pour les comparer avec ceux de son Pays Basque. Il a une

attitude réceptive envers les atouts qu'il rencontre, mais il déclare son opinion sans hésiter quand il fait face à des éléments qu'il trouve plus médiocres dans les provinces. Son attitude est de *filia*, selon la terminologie mise à point par Daniel-Henri Pageaux, ce n'est pas une *manie*, c'est à dire une admiration acritique de ce qu'il voit pendant sa visite.

Néanmoins, Jean Etchepare revendique l'apport que la culture française fait à la culture basque. Il pense qu'il y a une complémentarité entre les deux, et que l'importance démographique et économique du Pays Basque continental ne permet pas de songer à quelque liberté en dehors de la France dans une époque où les liens se resserrent. Cela n'empêche pas qu'il désire une plus étroite relation avec la culture des provinces, et qu'il travaille pour y réussir.

La langue basque est pour Jean Etchepare la langue familiale à laquelle il ne veut pas renoncer, malgré les difficultés. La langue basque est un lien de cohésion sociale, même entre des personnes d'opinions différentes et, quelques fois, opposées. L'écrivain sait que la langue basque a besoin d'être utilisée aussi en dehors de la civilisation strictement paysanne, et être véhicule universel de communication. Pendant toute sa vie il essaye plus que quelque autre écrivain de rendre la langue utile pour diffuser et faire connaître savoirs modernes, jusqu'alors seulement diffusés en français dans son entourage.

La langue basque est réduite aux limites d'une économie traditionnelle qui est en crise. La modernisation de la société porte de grands défis pour la survie de la langue, encore plus dans un état jacobin comme le français.

Le docteur est alarmé par la lutte de langues qu'il voit d'un côté comme de l'autre des Pyrénées tout au long de sa visite estivale. Un équilibre linguistique qui a duré pendant des milliers d'années est en cause. Trouver les moyens de contrecarrer le progrès de la diglossie linguistique est un des soucis qui ont motivé le docteur pendant toute sa

vie<sup>4</sup>, spécialement pendant ses dernières années comme on le constate en lisant *En voiture*.

Jean Etchepare est un esprit éclairé. Intellectuel acclamé par la critique, sa figure et son œuvre sont encore source d'inspiration pour les basques d'aujourd'hui. On ne sera pas surpris de savoir que le docteur Etchepare travaille pour l'entente entre les peuples qui habitent en voisinage, entre les français de langue différentes, mais aussi à un côté et autre des Pyrénées. Cette besogne le conduira à dénoncer les stéréotypes identitaires qui entravent la compréhension entre les peuples.

Le stéréotype consiste à simplifier l'image qu'on a à propos d'une personne qui n'est pas de notre groupe. Le stéréotype est très économique parce qu'il évite de devoir se faire une opinion sur toutes les sortes d'individus qui peuplent la terre. Jean Etchepare veut dans ce livre établir une compréhension et bâtir des ponts entre les basques et les nouveaux français qui arrivaient au Pays Basque de son temps.

Il déconstruit l'identification qui était faite parmi certains, entre français et voltairiens, et il fait une apologie de la culture française, sans oublier d'affirmer la *grandeur* de la France. Du côté basque il veut que les français qui arrivent au Pays Basque respectent tout de même le paysan basque, lui aussi porteur d'une culture valable. Il y a encore un autre stéréotype qu'il veut dénoncer : la caricature qui est faite des jésuites dans certains milieux français, considérés comme des matérialistes sans scrupules.

Il faut souligner que le docteur dans ce livre ramasse les opinions courantes parmi ses concitoyens. Il utilise cette procédure pour introduire dans le texte des opinions qui peuvent être gênantes pour bon nombre de lecteurs. Quelquefois on voit l'opinion dissimulée du docteur reflétée dans ces opinions, et d'autres, le narrateur nous fait savoir que son opinion est complètement différente de celles qu'il recueille. Il y a une ambiguïté du narrateur en ce qui concerne les basques et les français émigrés tels qu'ils se montrent dans les terres d'Amérique. Le comportement des basques est loué puisqu'ils travaillent

---

<sup>4</sup> Casenave, J. (2002). *De l'article de presse à l'essai littéraire : Buruchkak (1910) de Jean Etchepare*. Madrid. UNED.

dans le secteur primaire et sont exemplaires dans leur conduite vis-à-vis de tout le monde, pendant que les français travaillent dans des métiers non-traditionnels, qui économiquement sont négligeables.

Pour finir ce travail de recherche nous avons voulu connaître d'autres images du Pays Basque proposées par d'autres écrivains contemporains de Jean Etchepare dans leurs écrits.

Victor Hugo fit un voyage au Pays Basque (*Les Pyrénées*). Il se montra plutôt sensible aux charmes des femmes qu'il y rencontra. Hugo trouve une société primitive à Gipuzkoa, qui le séduit dans sa simplicité. Il sympathisera avec les carlistes, défenseurs des libertés traditionnelles, opposés à la révolution libérale, un peu comme il faisait à Paris.

Pío Baroja, écrivain en langue espagnole né à Saint-Sébastien contemporain de Jean Etchepare, est lui aussi très critique envers les changements qu'a connus sa ville natale, d'une manière qui coïncide avec celle de Jean Etchepare. Tous les deux sont très conscients des limites de la nouvelle société issue de la révolution bourgeoise, et ont un penchant pour ce qui reste de la société rurale basque, même s'ils ne sont pas d'accord avec le futur de la langue basque : Pío Baroja pense que son seul intérêt est de refléter les sentiments les plus intimes, sans possibilité de survie, pendant que le docteur Etchepare travaillera pour que la langue continue, ajournée avec les nouveautés du progrès économique et social. Pío Baroja, écrivain éclairé lui aussi, dénonce également les stéréotypes que l'on peut trouver dans les milieux ruraux basques. S'il y a une différence évidente entre ces deux écrivains basques, c'est que le fait de s'exprimer en espagnol confère à Baroja une liberté qu'Etchepare n'a pas, écrivant lui en langue basque.

Tomas Agirre, écrivain de langue basque publia un roman en 1950 qui reflète un sentiment opposé à celui présenté dans *En voiture*. Tomas Agirre voit la société traditionnelle menacée, tout comme Jean Etchepare. Mais sa solution est plutôt de se réfugier aux marges de la modernité qui avance. La protagoniste du roman (*Période de moisson*) entre dans un couvent après avoir eu un amour malchanceux. Le roman se

déroule dans une ambiance rurale où l'Église est omniprésente et garantit la bonne direction des affaires de toute sorte.

## 5. Conclusions

Comme conclusion on dira que l'hypothèse formulée au début de la recherche s'avère vraie. *En voiture* est bien une mosaïque où sont étalés les plus diverses considérations, à la manière de beaucoup de récits de voyage.

On a esquissé la situation problématique que ce texte a entretenue avec son milieu social, et qui a obligé l'écrivain à pratiquer une sorte d'autocensure, qui lui a permis d'exprimer ses opinions seulement à demi.

En ce qui concerne l'aspect esthétique de l'idéologie de l'auteur dans son dernier livre on a perçu la sensibilité artistique de l'écrivain dans les divers aspects de la jouissance : art, architecture, danse, gastronomie, érotisme... Il est capable d'un jugement esthétique autonome des catégories religieuses qui étaient alors dominantes dans le champ de la littérature basque. Son point de vue laïciste est reflété dans l'opinion esthétique qu'il donne au sujet de la décoration baroque de la maison d'Ignace de Loyola.

Concernant l'aspect éthique de l'idéologie de cet auteur, on constate une critique du matérialisme et de la frivolité de la grande bourgeoisie qu'il rencontre à Saint-Sébastien. Il prône l'importance de la vie spirituelle, que ne peut remplacer l'abondance de biens matériels, ni leur jouissance.

Nous voyons, également, le médecin positiviste qui regarde d'une humeur joviale les occurrences de la superstition et de la pseudo science des guérisseurs. Le médecin sera sous la république laïque le concurrent du prêtre.

Pour finir avec l'aspect éthique de l'idéologie d'*En voiture* on remarquera que le docteur dans ses dernières années de vie empruntera un chemin plus accommodant vis-à-vis de ses lecteurs, pour la plupart membres plus ou moins convaincus d'une communauté majoritairement catholique et traditionnelle. Probablement, Jean Etchepare adopta la devise de Hans Reichenbach, empiriste logique allemand : *comme si (als ob)* ; c'est à dire,

faire comme on fait généralement, puisque en réalité il y a peu d'affirmations sûres et de doute valables pour guider notre conduite.

Finalement, on constate que l'image que donne *En voiture* du Pays Basque est une image formée de l'intérieur, elle n'est pas une image forgée de l'extérieur : en cela se distingue Jean Etchepare de Victor Hugo. Pío Baroja est très proche de Jean Etchepare, et ils coïncident dans leur critique du progrès bourgeois comme il est perçu à Saint-Sébastien. En ce qui concerne le point de vue de l'écrivain basque Tomas Agirre, deux routes divergentes se dessinent à l'heure de répondre aux défis de la modernité pour la société basque : celle de l'ouverture vigilante aux nouveautés pratiquées par Jean Etchepare, ou le retour nostalgique aux vieilles traditions compliquées d'un repli impossible du monde.

A l'avenir, nous pourrions essayer d'approfondir les caractéristiques de la littérature basque qui la poussent à être en proie à la censure et à l'autocensure plus qu'il ne serait désirable, peut-être dans sa condition de littérature en langue minorisée, peut-être dans sa condition de littérature relativement arriérée envers les courants principaux de la littérature universelle, si l'on peut dire.

La maîtrise de la langue de Jean Etchepare mériterait probablement une analyse plus approfondie de son style.